Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 78 (1969)
Heft: 4

Artikel: Le traitement des grands brûlés exige de grandes quantités de sang
Autor: Ganzoni, Nuot
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683751

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le traitement des grands brûlés exige de grandes quantités de sang

Une interview du docteur Nuot Ganzoni, médecin-chef de la Clinique chirurgicale universitaire (B) de l'Hôpital cantonal de Zurich (Prof. Dr H.-U. Buff)

Docteur, je crois savoir que vous vous occupez tout particulièrement du traitement des brûlures. Quelle est la cause des brûlures des blessés devant être hospitalisés?

J'aimerais tout d'abord préciser que nous traitons essentiellement les patients adultes, les jeunes, victimes de brûlures graves, étant pris en charge par l'hôpital pour enfants. Mais revenons à votre question: les brûlures sont essentiellement provoquées par les accidents du travail. Parmi les cas les plus courants, on pourrait citer les brûlures causées par l'essence dans les stations de pompage et lors de l'utilisation de produits détergents ou encore les brûlures consécutives à l'explosion ou à l'inflammation de produits détonants ou de colorants. Les brûlures par électrocution sont aussi fréquentes que les brûlures survenant dans les foyers, accidents dus au gaz, aux bougies enflammées ou aux cigarettes imprudemment allumées au lit.

Pourriez-vous nous décrire l'origine d'un cas précis de brûlures dues à un accident survenu à la maison?

Je peux, par exemple, vous citer le cas d'une septuagénaire qui, en trébuchant dans sa cuisine, était tombée sur sa cuisinière à gaz. Ses vêtements avaient pris feu au contact de la flamme du brûleur.

On entend constamment dire que le nylon est une matière particulièrement inflammable. Que faut-il en penser?

Le nylon pur n'est pas aussi dangereux qu'on le croit généralement. En revanche — et je songe notamment ici aux chemises de nuit — les tissus mixtes, coton et nylon, sont très inflammables.

Les brûlures occasionnées par l'eau bouillante sont-elles aussi dangereuses que celles dues à l'essence, au gaz et autres combustibles similaires? En d'autres termes, pourriez-vous nous esquisser les divers degrés de gravité que peuvent présenter les brûlures?

Toute brûlure occasionnée par contact avec une flamme est plus dangereuse que celle due au contact avec un liquide chaud, pour la simple raison que la température de la flamme est sensiblement plus élevée. On distingue trois degrés de gravité. Les brûlures du premier degré se traduisent par des rougeurs et peuvent être soignées par le blessé lui-même. Les brûlures du second degré guérissent spontanément si elles sont correctement traitées. Les brûlures du troisième degré, en revanche, entraînent une nécrose des tissus. On ne peut alors reconstituer ceux-ci qu'au moyen de greffes cutanées. La gravité d'une brûlure s'évalue aussi en fonction de son étendue. On caractérisera donc une brûlure en disant, par exemple: «20 % de peau brûlée au troisième degré.» L'âge du sujet influe notablement sur les chances de guérison. Des lésions, même légères, peuvent mettre en danger la vie des personnes âgées, car la résistance de l'organisme — circulation, cœur, reins — s'amoindrit avec les années.

Serait-il exact de dire qu'une brûlure n'est qu'une simple lésion cutanée?

Qui dit brûlure dit plaie et par conséquent danger d'infection. La chaleur provoque également une sorte d'inflammation des tissus sous-jacents. Un liquide s'écoule alors des vaisseaux capillaires — chacun peut le constater lors d'une brûlure. Dans le cas de brûlures accompagnées d'un choc, la déshydratation consécutive à cette perte de liquide est un problème crucial pendant les premières 48 heures. Le traitement consiste à injecter des solutions spéciales, de grandes quantités de plasma sanguin et, le cas échéant, de sang complet, par voie intraveineuse.

Pourriez-vous, en citant ci-dessous un cas concret nous expliquer ce que vous entendez par de grandes quantités de sang?

Un bûcheron a été hospitalisé l'été dernier. Sa peau était brûlée à 70 %. Outre de grandes quantités de plasma, son traitement a exigé quelque 20 flacons de sang. Le traitement des grands brûlés dure des semaines et 10 à 20 transfusions ne sont pas rares. Des complications imprévues peuvent survenir — hémorragie en cas d'ulcère du duodénum, ou épanchement de sang en cours d'opération, par exemple — ce qui augmente encore le volume de sang à fournir. Et il va sans dire que des quantités équivalentes de sang conservé doivent alors être disponibles dans les délais requis.

L'Hôpital cantonal a inauguré l'an dernier la première section spéciale pour les grands brûlés qui accueille aussi des blessés de l'extérieur. Il faut donc faire face à une hausse sensible de nos besoins en sang et en plasma.

Considérable augmentation des besoins de sang en traumatologie

Une interview du docteur Martin Schamaun, privat-docent, médecin-chef de la Clinique de chirurgie à l'Hôpital cantonal rhétique de Coire

Docteur, vous êtes traumatologiste, nous a-t-on dit. Au mot «traumatisme», le dictionnaire donne la signification suivante: «Ensemble des troubles occasionnés par une plaie, une blessure; perturbation consécutive à un choc: traumatisme psychologique par exemple.» Vos fonctions de médecin-chef à la Clinique chirurgicale vous amènent sans doute à vous consacrer presque exclusivement au traitement des lésions corporelles. Lesquelles rencontrez-vous le plus fréquemment?

Je me permets tout d'abord de vous faire remarquer que je suis chirurgion en médecine générale et que comme tel, j'ai fréquemment à affronter des problèmes de trauma-